



**PARTI  
SOCIALISTE**

# Les Nouvelles de Bourg-la-Reine

Numéro 19 juin 2008

## La faillite, les voilà !

En moins d'un an, Nicolas Sarkozy, élu largement aux dernières présidentielles, est tombé au plus bas des sondages. Les élections municipales et cantonales de mars ont constitué une large victoire de la gauche. Il est vrai que la déception des Français est à la mesure de leurs attentes, car le décalage est grand entre les promesses de la campagne de 2007 et les résultats. Le « président du pouvoir d'achat » s'est transformé en « président de la baisse du pouvoir d'achat » ; le président « à l'écoute de tous les Français » sert d'abord les privilégiés. Après avoir favorisé les plus riches, il déclare « les caisses sont vides ». Le voilà même qui envisage de financer une réforme intéressante, le Revenu de Solidarité Active (RSA), en ponctionnant la prime pour l'emploi, c'est-à-dire les salariés qui gagnent entre 1,2 et 1,4 fois le SMIC. Bien sûr, il faut prendre en compte le contexte international, mais, là aussi, il n'a pas été brillant : en termes de croissance, la France est en queue du peloton européen. Et que l'on arrête de prétendre que c'est la faute de la gauche, alors qu'elle n'est plus au pouvoir depuis six ans. Rappelons que pendant ces six ans Nicolas Sarkozy a été ministre pratiquement sans interruption, y compris aux Finances.

Nous avons demandé à Stéphane Rozès, politologue reconnu, directeur général d'un institut de sondage, de revenir sur ce stupéfiant renversement de tendance. En le lisant, on comprendra pourquoi, pendant la campagne municipale, notre maire a très vite renoncé, dès le deuxième tract, à citer le nom de Nicolas Sarkozy, devenu un modèle encombrant.

À Bourg-la-Reine, il s'en est donc fallu de très peu pour que le maire et son équipe soient battus. Être élu avec 50,6 % des voix après avoir atteint treize ans plus tôt 61,5 %, la chute est spectaculaire. Nous avons perdu, mais avec sept élus pour notre liste « Un élan partagé », huit avec l'élu de « Ensemble à gauche » (voir la présentation en dernière page), l'opposition de gauche a son mot à dire. Nous avons déjà soulevé quelques dossiers lourds, comme celui des HLM municipaux, présenté ici en détail. À lire le budget 2008, les promesses électorales de J.-N. Chevreau ont été vite oubliées : le cinéma n'est pas à l'étude ; la médiathèque a disparu ; où en est-on de La Ronce, qui servait de centre de loisirs aux enfants de la ville et combien coûte-il de la laisser à l'abandon ? Où en est-on de la politique culturelle, et que fait-on pour la fête de la musique (voir articles dans ce numéro) ? Sur la pratique démocratique, la situation n'est pas meilleure : quiconque assiste aux séances publiques du Conseil municipal est frappé par le silence des élus de la majorité. Seuls le maire et l'adjoint en charge du dossier présenté ont droit à la parole. Et seule l'opposition pose des questions, fait des commentaires, demande des comptes. Comment comprendre le déni

obstiné de démocratie locale : pourquoi nous refuser une place dans le conseil d'administration des HLM ou dans celui du Conservatoire, et plus généralement partout où la loi n'impose pas une représentation à la proportionnelle ? Voilà une façon bien datée de faire de la politique locale. Cette crispation de l'attitude du maire est à la mesure de sa courte victoire. Ce manque d'ouverture s'accompagne d'un affrontement en coulisses entre pro-Chevreau et pro-Devedjian. Le début de la mandature de Jean-Noël Chevreau n'annonce rien de bon pour la ville.

Denis Peschanski

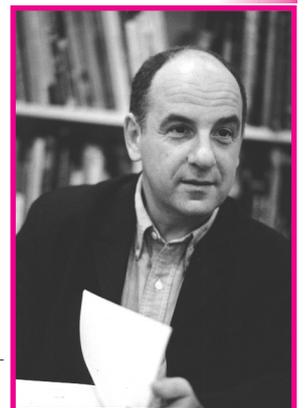


- 1 -

### SOMMAIRE

1. Editorial
2. L'affaire des HLM
- 3-4. Le Conservatoire
- 4-5. La fête de la musique ?
- 6-7. Entretien avec Stéphane Rozès
8. Nos élus

Le bulletin d'adhésion est en page 3



# L'affaire des HLM de la ville

*Que se passe-t-il donc à l'Office HLM de la ville de Bourg-la-Reine ? Une série de dysfonctionnements, dénoncés par vos élus de l'opposition, apparaissent au grand jour.*

## Une série de dysfonctionnements

o Abordons d'abord la question sur le terrain **budgétaire**. Depuis des années, la ville se désintéresse de la gestion de ses HLM. C'est ce qui ressort du rapport que le directeur délégué de la Fédération nationale des Offices HLM, diligenté par le président de l'office de Bourg-la-Reine pour arrêter un diagnostic sur les finances, a remis le 19 juin 2007. Sa conclusion : « Il faut reconstituer le bilan et les fonds propres, ce qui nécessite de trouver 870 000 euros ». Cette somme ne doit pas venir exclusivement de la ville, mais celle-ci doit y contribuer. La mairie ayant décidé de ne pas accorder de subvention aux HLM, l'équilibre annoncé du budget primitif 2008 (un budget doit toujours être présenté en équilibre) laisse peu de marges à l'engagement de grosses réparations.

Dans le même document, nous apprenons que l'Office, propriétaire, pourrait bénéficier d'un abattement de 30 % de la taxe foncière au titre de la situation des HLM situés en Zone Urbaine Sensible (ZUS). Le même expert en conclut donc que cette somme aurait dû être consacrée à « améliorer la qualité de vie des locataires concernés » contrepartie de cet abattement.

o Pour les **équipements intérieurs** la situation est loin d'être catastrophique et des aménagements ont bien eu lieu. Mais on constate, par exemple, que les tableaux électriques de la Résidence Normandie ne sont changés qu'en cas de changement de locataire. Résultat : un certain nombre d'appartements sont équipés avec du matériel obsolète et il faudrait mettre les installations aux normes actuelles. Rappelons que la responsabilité du propriétaire est engagée en cas d'accident, comme l'a montré une affaire récente dans le département.

o Le suivi des situations individuelles mérite une grande attention. Nous avons rencontré des cas particulièrement dramatiques. Une femme handicapée se trouve quasiment obligée de rester chez elle car, s'il y a bien un ascenseur dans l'immeuble, quelques marches séparent encore le palier de la sortie. Autre exemple : une dame âgée, cardiaque, habite le 4<sup>e</sup> étage d'un immeuble sans ascenseur et elle souhaiterait déménager pour un appartement au rez-de-chaussée ou au premier étage. Il s'agirait quelque fois de **faciliter les échanges**

**d'un logement à l'autre** ou de lancer quelques **travaux d'aménagement**

o Plus généralement, dans la ville, l'écart se creuse entre les **besoins croissants de logements à loyers raisonnables** et l'**offre correspondante**. La pénurie concerne aussi bien les HLM que les logements accessibles aux classes moyennes ou aux étudiants. Ce problème est bien sûr général, mais notre ville doit aussi s'en préoccuper.

On est frappé par une certaine mauvaise volonté dans la gestion de telles questions. Certains quartiers et certaines populations ne mériteraient-ils pas la même attention que d'autres ? Pourquoi un tel manque de vigilance de la part d'un maire élu depuis si longtemps ?

## Quelques pistes

Le diagnostic est clair. Que peut-on en conclure et quelles mesures peut-on envisager ?

o La question de la gestion financière n'est pas simple. D'évidence, l'office municipal couvre trop peu de logements pour limiter les coûts. Une mesure d'urgence s'impose : la ville doit accorder une subvention aux HLM de la ville. Et que M. Chevreau ne nous dise pas qu'il n'était pas au courant de la situation : plusieurs élus sont membres de droit du conseil d'administration de l'Office municipal HLM. Les procès verbaux du conseil d'administration montrent que non seulement ils étaient présents, mais qu'ils n'ont jamais souhaité tirer le signal d'alarme par leur vote, ou par une intervention au Conseil municipal. Sur place, pourtant, les questions étaient posées par une élue des locataires et un représentant du préfet. Au-delà, la question est donc plus complexe car il faut s'interroger sur la viabilité d'un Office de cette taille.

o Doit-on dès lors s'étonner du manque de transparence qui préside à la gestion municipale de l'Office ? En début de mandat, en avril dernier, le maire a refusé aux élus de l'opposition que l'un des leurs siège au conseil d'administration. Il a également refusé, derechef, la présence d'un membre de l'opposition dans la commission d'attribution des HLM municipaux.

Que craint-il ? Toutes les questions que nous posons, les dysfonctionnements que nous pointons, les propositions que nous faisons, devraient dépasser les clivages politiques. Pourquoi refuser le débat et la transparence alors que nous pourrions, ensemble, trouver les meilleures solutions dans l'intérêt des Réginauburgiens ?

Denis Peschanski



# De la musique avant toute chose

## Témoignage d'un élève du Conservatoire de Bourg-la-Reine

*Tristan Labouret (19 ans), étudie le violon et la direction d'orchestre. On a pu l'écouter lors des concerts de la Semaine musicale d'avril 2008 sous la direction de Jean-Luc Turrel. Représentant des élèves au conseil d'administration, il témoigne sur l'une des institutions culturelles majeures de notre ville.*

Quelques jours avant la fête de la musique, il convient de s'interroger non seulement sur la présence des musiques actuelles, mais aussi sur la représentation de la musique classique dans notre ville. Si la politique culturelle locale en matière de musique actuelle est catastrophique, le sort de la musique classique appelle en revanche un constat plus nuancé.

En effet, avec le Conservatoire à Rayonnement Départemental et le CAEL, Bourg-la-Reine bénéficie d'un pôle dynamique et attractif. On peut le constater lors de la Semaine musicale annuelle durant laquelle l'Orchestre du Conservatoire, avec le concours d'invités prestigieux, occupe une place centrale. Ainsi, en avril dernier, Jean-François Zygel, pianiste, producteur à la radio et à la télévision, est venu improviser avec l'orchestre et les chœurs d'enfants. Les années précédentes, le violoniste de jazz Didier Lockwood, le violoncelliste Henri Demarquette, le compositeur et organiste Thierry Escaich, ou encore le jeune compositeur Karol Beffa avaient fait des apparitions

remarquées. Pour nous, élèves du Conservatoire, des plus jeunes aux plus avancés, ce sont des expériences marquantes et enrichissantes, qui parfois font naître des vocations. Les professeurs du Conservatoire contribuent chaque année à ce succès en passant de leur rôle de pédagogue à celui de concertiste au cours de représentations de grande qualité. Grâce à eux, de jeunes pousses du Conservatoire remportent chaque année des prix de concours prestigieux. Ce souci de qualité de l'enseignement et des prestations va de pair avec une volonté d'ouverture à tous les publics. Ainsi, les concerts « jeune public » de la Semaine musicale ont fait découvrir les instruments de l'orchestre et des extraits de *Carmen* à des enfants des écoles voisines. En dehors de la Semaine musicale, Bourg-la-Reine est un lieu d'import-export musical intéressant avec les venues régulières de l'Ensemble Orchestral des Hauts-de-Seine, les concerts de Coline en Ré, tandis que l'Orchestre du Conservatoire part souvent jouer à Paris, comme par exemple en janvier à la salle Gaveau.

Le bilan est donc très positif pour une ville de notre dimension. Cependant ce rayonnement culturel a des limites. Si les invités de la

Semaine musicale sont prestigieux, on peut regretter la brièveté de leurs apparitions et l'absence d'échange digne de ce nom entre eux et nous. De plus, si la Semaine musicale s'étend à présent sur une dizaine de jours, son rayon-



**Entrée du Conservatoire  
11-13 boulevard Carnot**



- 3 -

Je souhaite prendre contact avec le Parti socialiste de Bourg-la-Reine

NOM ..... Prénom .....

ADRESSE

Téléphone ..... Profession (facultatif) .....

Courrier électronique .....

Date ..... Signature

à retourner au Parti socialiste B.P. 13 92340 BOURG-LA-REINE <http://www.ps-blr.com>

## De la musique... Le Conservatoire

nement reste très local. La programmation est parfois surprenante, comme ce spectacle de flamenco apparemment réservé aux retraités, un mardi à 15 heures. D'autre part, si le Conservatoire est extrêmement dynamique avec plus d'une centaine de prestations par an, il doit composer avec des locaux insuffisants et de qualité médiocre. Les défauts acoustiques des studios de répétition rendent certaines salles inutilisables, l'exiguïté des locaux destinés à la danse compromet le développement de ce cursus, il n'y a pas d'espace réservé exclusivement aux élèves — ce qui n'est rien si l'on pense à la contrainte qu'a la directrice adjointe de tenir son bureau dans la bibliothèque, ou aux conditions de vie et de travail déplorables du gardien dans un logement à l'acoustique très perméable.

La Semaine musicale pourrait gagner à prendre une véritable dimension de festival, ambition qui manque cruellement à Bourg-la-Reine, si l'on excepte l'Odyssée de la Harpe qui dure trois jours. Sceaux, on le sait, bénéficie du magnifique festival de l'Orangerie, célèbre dans toute la France musicale. Or, avec la seule participation de ses professeurs et des groupes de musique de chambre du Conservatoire, Bourg-la-Reine dispose d'un noyau de musiciens de qualité capable de satisfaire un public exigeant.

Pour remédier aux problèmes actuels du Conservatoire, la Mairie envisage de faire passer l'établissement dans le giron de la Communauté d'Agglomération. Il semble que cette éventualité soit plutôt satisfaisante, malgré le peu d'informations qui filtrent des négociations en cours. Les élèves du Conservatoire souhaitent être associés à cette réflexion. Les décisions doivent être prises avec le souci de maintenir la qualité, l'unité et la cohérence d'un établissement qui a su bâtir un lieu de vie artistique et social apprécié par de nombreux jeunes de Bourg-la-Reine.

Tristan Labouret

*Si vous êtes impliqué dans la vie associative ou culturelle de Bourg-la-Reine, et que vous souhaitez vous aussi nous apporter un témoignage dans Les Nouvelles de Bourg-la-Reine, n'hésitez pas à nous contacter : [nouvellesblr@yahoo.fr](mailto:nouvellesblr@yahoo.fr)*

## Y aura-t

*Le 21 juin, jour de la fête de la musique, il ne se passera pas grand chose à Bourg-la-Reine. Pourtant les jeunes talents ne manquent pas. Charlotte (18 ans), élève en classe de flûte au Conservatoire, bassiste dans un groupe de rock, nous donne quelques informations sur les groupes de musiques actuelles.*

### **Les Nouvelles de Bourg-la-Reine : Où peut-on entendre les groupes de jeunes musiciens de Bourg-la-Reine ?**

**Charlotte :** Il y a de bons groupes de musiques actuelles à Bourg-la-Reine qui pourraient jouer pour la fête de la musique. Ils donnent des concerts au lycée Lakanal, pour la fête de la musique à Sceaux, et dans les autres communes limitrophes. Mon groupe Uptown a donné une trentaine de concerts depuis trois ans. Nous avons beaucoup joué à Fontenay-aux-Roses, à Sceaux et dans de grandes salles parisiennes — La Boule Noire, Le Trabendo, et bientôt La Cigale —. À Bourg-la-Reine, c'est très difficile. Grâce au Conservatoire, nous avons pu jouer sur la scène de l'auditorium lors d'une présentation des musiques actuelles. Nous aimerions beaucoup organiser un concert à l'Agoreine avec plusieurs groupes locaux, mais la mairie ne semble pas prête à nous encourager.

### **Quelle est votre expérience dans les villes voisines ?**

C'est Fontenay-aux-Roses qui nous a lancés. La ville organise un tremplin rock « Déclat music » pour les jeunes Fontenaisiens. Quatre groupes sont sélectionnés chaque année. Un ingénieur du son nous a fait travailler pendant un an une fois par semaine dans le studio de l'« Escalé », tout cela financé par la ville. De plus, Fontenay nous a permis de jouer dans trois ou quatre concerts. Cette expérience a été très enrichissante et nous a donné l'occasion de faire connaître notre musique. Depuis, la ville de Fontenay suit notre parcours et nous a programmés récemment au Théâtre des Sources.



# -il en une fête de la musique à Bourg-la-Reine ?

## *Il y a tout de même des équipements à Bourg-la-Reine !*

Le problème, c'est qu'il n'y a pas grand chose pour les jeunes en dehors du Conservatoire. Il y a eu un concert de rock à l'Agoreine, il y a trois ans, avec le groupe KWAK. C'était génial. Mais ça s'est arrêté là. Il y a bien la salle de musique de l'Espace Kessel. Mais elle est mal équipée. Il n'y a pas de matériel, pas de cabine de mixage, pas d'ampli, seulement une console « son » posée par terre. Malgré cela, les prix sont très élevés, alors personne n'y va, elle reste vide. On est obligé d'aller ailleurs.

## *Comment organiser la fête de la musique dans notre ville ?*

L'année dernière, un groupe de Bourg-la-Reine a joué place Condorcet. Mais la mairie n'avait rien organisé. C'est le Café de la Poste qui a donné le courant électrique et le groupe qui a fourni toute la sonorisation. La ville pourrait installer une estrade, une sono et engager un ingénieur du son pour faire un concert avec les jeunes de Bourg-la-Reine. Cela reviendrait bien moins cher que d'organiser une fête de village gaulois pour la fête de la ville. De plus les jeunes groupes joueraient volontiers gratuitement, et les Réginaburgiens seraient sûrement très contents



**Le groupe Uptown dans la rue Pasteur à Bourg-la-Reine**

de venir applaudir les jeunes talents de leur ville. La fête de la musique pourrait être très conviviale !

## *Je suppose que la mairie redoute d'attirer des perturbateurs et de déranger les riverains*

La fête de la musique se passe toujours très bien dans des villes comme Sceaux ou Fontenay. Le rock, le blues, la variété, ça plaît à toutes les générations, et puis les perturbateurs, ils vont à Paris. Ceux qui viendraient nous voir seraient essentiellement des Réginaburgiens !



## *Comment promouvoir la pratique des musiques actuelles dans notre ville ?*

Pour l'avenir, on aimerait que notre ville soit plus dynamique, qu'elle facilite les musiques actuelles comme le font les villes voisines, qu'elle accorde aux jeunes groupes un peu de place dans le bulletin municipal. J'ai adoré jouer dans l'orchestre du Conservatoire pour la Semaine musicale, et je rêve aussi de jouer avec mon groupe de rock à l'Agoreine. On peut aussi imaginer un Festival des musiques urbaines à l'Agoreine.

*(Propos recueillis par Arlette Guedj)*

**Pour mieux connaître le groupe de rock Uptown venez l'applaudir le samedi 28 juin à 20 h 30 à La Cigale, 120 boulevard Rochechouart à Paris (M° Pigalle), 15 euros en prévente auprès des membres du groupe au 06 71 98 97 24, ou 20 euros sur place.**



En mars dernier, les élections municipales ont marqué une victoire spectaculaire de la gauche. À Bourg-la-Reine même, le maire sortant n'a sauvé son siège que de quelques dizaines de voix dans une ville pourtant acquise pour toujours, disait-on, à la droite. Il est vrai qu'il avait obtenu son premier mandat, en 1995, avec 61,5 % des suffrages, et qu'il a à peine atteint 50,6 % en 2008. Derrière ce mouvement, local et national, il y a d'évidence une profonde déception un an après les présidentielles. Nous avons demandé à un expert reconnu, Stéphane Rozès, par ailleurs Réginaburgien, de nous fournir quelques clés pour comprendre la dimension et les raisons de cette évolution. Analyse d'un passé très récent. Leçons pour un avenir proche.

**Les Nouvelles de Bourg-la-Reine : Quels principaux enseignements tirez-vous des scrutins locaux de mars dernier ?**

**Stéphane Rozès :** Tout d'abord la consolidation du fait municipal, qui se traduit par une déconnexion croissante entre les enjeux locaux et les enjeux nationaux. Sur une cinquantaine de villes étudiées confidentiellement ou publiées par CSA, le bilan des municipalités sortantes était en moyenne jugé favorablement par 72 % des administrés contre 63 % dans nos enquêtes avant les municipales de 2001. Cela témoigne de la capacité des Français de juger les politiques locales indépendamment des considérations nationales et de leurs votes antérieurs.

L'affirmation de la représentation du maire comme élu préféré des Français ne provient pas seulement des

compétences supplémentaires dont cet élu dispose avec la décentralisation. Ce qui est en jeu, c'est aussi pour l'individu la capacité de se constituer une identité politique qui s'ancre localement quand la globalisation bouscule l'État-Nation et que l'Europe réelle n'est plus momentanément vécue comme la France en grand. L'individu est dans une tension entre le résident qui « consomme » des services municipaux et le citoyen qui a besoin de se référer à une communauté politique locale ; tension entre le résident qui souhaite se mettre à l'écart de ceux qui se trouvent dans une situation socioculturelle différente de la sienne, et le même qui, comme citoyen, éprouve le besoin d'appartenir à une même communauté. C'est au maire de réduire cette tension qui peut naître entre le comportement du résident et les aspirations du citoyen.

Les études CSA-Dexia démontrent que 63 % des électeurs qui se sont déplacés l'ont fait à partir de motivations purement locales. La progression sensible de la gauche dans les villes, qui lui permet par exemple de diriger 12 des 14 grandes communautés urbaines, provient d'une forte abstention constatée dans l'électorat présidentiel de Nicolas Sarkozy. Deux catégories surtout : l'électorat populaire, mécontent de l'esquive opérée par l'exécutif sur le pouvoir d'achat, et les personnes âgées, déroutées par la surexposition, par le président de la République, de sa vie privée.

Au total, les électeurs se sont surtout déplacés lors du scrutin municipal sur des éléments structurants et positifs, une incarnation municipale adossée à un projet



	Gauche					
	Nombre de villes en 2001	Pourcentage des villes en 2001	Nombre de villes en 2008	Pourcentage des villes en 2008	Evolution du nombre de villes gérées	Evolution en % du nombre de villes gérées
Villes de plus de 100 000 habitants	16	43.2 %	25	67.5 %	<b>+9</b>	<b>+56 %</b>
Villes de plus de 30 000 habitants	145	46.2 %	183	58.2 %	<b>+38</b>	<b>+26 %</b>
	Droite					
	Nombre de villes en 2001	Pourcentage des villes en 2001	Nombre de villes en 2008	Pourcentage des villes en 2008	Evolution du nombre de villes gérées	Evolution en % du nombre de villes gérées
Villes de plus de 100 000 habitants	21	56.8 %	12	32.5 %	<b>- 9</b>	<b>- 43 %</b>
Villes de plus de 30 000 habitants	160	51 %	124	39.5 %	<b>- 36</b>	<b>- 22 %</b>

Evolution entre 2001 et 2008 du nombre de villes gérées par la gauche et par la droite : par rapport à 2001, à l'issue des deux tours des municipales des 9 et 16 mars, la gauche a gagné 38 villes de 30 000 habitants. L'évolution est encore plus nette parmi les 37 villes de plus de 100 000 habitants, où la droite a perdu 9 grandes villes. On ajoutera, ce qui est moins su, que la gauche dirige dorénavant 2/3 des communautés d'agglomération, dont on sait qu'elles jouent un rôle croissant (NDLR).

# Stéphane Rozès

municipal. Cela explique que, sur la vingtaine de sondages CSA publiés, tous se soient confirmés dans les urnes.

Le fait local a prédominé lors des élections de mars, avec des maires vus comme porteurs de l'intérêt général et avec un vote davantage axé sur le projet que sur le bilan. Ainsi à droite, on a vu à Strasbourg une maire, dont le bilan était jugé bon mais qui n'a pas été portée par une incarnation, battue, alors qu'à Marseille, avec un bilan estimé médiocre, le sortant a su renouer avec les électeurs un rapport de type traditionnel qui lui a permis de l'emporter.

## *S'agit-il plus d'un vote de défiance à l'égard de la droite ou d'un vote de confiance en faveur de la gauche ?*

C'est un vote local, mais il a existé en début de campagne une erreur de positionnement liée à la situation nationale chez nombre de candidats UMP.

Au tout début de la campagne, fin 2007, début 2008, les candidats de droite n'hésitaient pas à se prévaloir de Nicolas Sarkozy quand sa popularité était au zénith. Mais se réfugier derrière cette popularité nationale fragilisait des candidats semblant dépendre de cette légitimité présidentielle plutôt que de la seule légitimité locale. Exemple, de ce point de vue, la situation à Neuilly. C'est le candidat divers droite qui est préféré par ses habitants à la liste estampillée « Sarkozy ». À Bordeaux, Alain Juppé est facilement reconduit avec un très fort accent mis par le candidat sur les aspects purement locaux, alors qu'il avait été battu moins d'un an auparavant lors des législatives sur une thématique politique nationale.

## *Après avoir beaucoup régressé en avril et mai 2007, l'abstention semble retrouver des proportions importantes. Quelles leçons en tirer ?*

On avait déjà noté une forte abstention lors des élections législatives qui avaient suivi les présidentielles, mais elle était surtout due au fait que les Français estimaient avoir adressé le message essentiel lors de la présidentielle. Les électeurs ont intériorisé le poids de l'exécutif et la faiblesse du législatif dans l'ordre institutionnel. Aux municipales, nos enquêtes CSA-Dexia démontrent que l'abstention fut liée à la conjoncture politique de désarroi d'une partie de l'électorat sarkozyste. Le Président avait dit vouloir rompre sur le style et le fond de ses prédécesseurs. Les personnes âgées notamment refusent la rupture de style qui rabaisse la dimension spirituelle de la fonction présidentielle à la dimension temporelle de l'homme. De leur côté, les ouvriers sarkozystes ont craint de voir dans le contournement du pouvoir d'achat non seulement une privation matérielle, mais le délitement de la cohérence capital-travail au sein de

la nation qu'avait construit Nicolas Sarkozy lors de la présidentielle au travers de la relation « travail » - « mérite » - « pouvoir d'achat ». Au-delà, la question du pouvoir d'achat touche aussi les couches moyennes, fortement concernées à leur tour, tandis que les cadres, en particulier, s'interrogent sur la cohérence et les résultats économiques de la politique engagée.

## *Le décalage entre les promesses et les résultats de Nicolas Sarkozy a donc joué un rôle majeur.*

La question du pouvoir d'achat a été décisive dans la chute enregistrée par les sondages puis confirmée dans les urnes. En effet, ce qui avait fait la force de Nicolas Sarkozy pendant la campagne des présidentielles — identification des problèmes, puis volontarisme affiché pour chercher des solutions — trouvait ses limites.

## *Le rôle et la place des élus locaux au sein du Parti socialiste ont été souvent évoqués ces dernières semaines. Les résultats des municipales et des cantonales de mars modifient-ils selon vous cette problématique ?*

Paradoxalement, les difficultés nationales du Parti socialiste ont obligé ses élus et ses candidats à ne compter que sur leurs propres forces en s'appuyant notamment sur leurs expériences acquises dans leurs villes. Cela leur a permis d'avoir l'oreille des citoyens. Les élus socialistes peuvent indiquer en quoi, au travers de l'imaginaire politique local (et demain national), les valeurs d'égalité et de solidarité, peuvent s'adresser à des politiques structurantes au quotidien. Le défi qui attend le PS et la gauche est de répondre à la question de savoir comment la diversité insérée dans les projets républicains est un atout et non un obstacle au vivre ensemble et à la sortie du pays de sa crise.

La succession d'échecs nationaux de la gauche pourrait laisser croire que, pour préserver l'idéal, les socialistes se sont autonomisés du réel. Or l'expérience des élus locaux, dans leur rapport étroit aux citoyens, démontre qu'il est possible au plan municipal d'articuler le réel et l'idéal. Ainsi, on ne nie pas la conflictualité et la diversité sociale mais on la met au service d'un projet commun.

Il s'agit donc d'aménager notre modèle politique et social et non de s'en détourner.

*Stéphane Rozès,  
directeur général de l'institut CSA,  
maître de conférences à Sciences-po (Paris)*



# Des élus à votre écoute

## LISTE « *Un élan partagé - Bourg-la-Reine Avenir* »

Permanence tous les samedis matin (sauf le premier du mois) de 10 h à 12 h, à l'annexe de la Mairie, 1 boulevard Carnot (en face du bâtiment principal, sous le porche, sonnette 'un élan partagé').

Lire le blog de « vos élus » sur le site : <http://www.bourglareineavenir.fr/> Pour les joindre par téléphone : 06 81 70 10 32



Denis Peschanski

Habitant à Bourg-la-Reine depuis 1987, j'ai deux enfants de 16 et 20 ans. Directeur de recherche au CNRS, je suis historien. Responsable pendant dix ans de la principale fédération de parents d'élèves sur notre ville, membre pendant six ans du conseil d'administration de la caisse des écoles, responsable local du parti socialiste, j'ai conduit la liste " un élan partagé ". Je fais partie des commissions *Urbanisme* et *Gestion financière et budgétaire*.

J'habite à Bourg-la-Reine depuis 30 ans. J'assume depuis septembre 2005, la fonction de responsable de l'Aumônerie catholique de l'Enseignement Public ici à Bourg la Reine. Je fais partie des commissions *Famille/Affaires Sociales* et *Jeunesse/Politique de la ville*, ainsi que des conseils d'administration du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) et de l'Association Intercommunale des Blagis (ADIB). Ce nouvel engagement se situe, pour moi, dans la continuité du service et des actions vécues auprès des jeunes et de leurs familles.



Anne-Dominique Antetomaso



Denis Delrieu

Je suis né à Bourg-la-Reine et ma famille y vit depuis cinq générations. J'ai participé à la création des Verts à Bourg-la-Reine. Je siège dans les commissions des *Travaux et Nouvelles technologies*, ainsi que *Enseignement et Développement durable* et je suis membre des commissions d'appel d'offres. Je souhaite porter les questions liées à l'environnement et à la nature, et plus généralement à la place de l'Homme dans la Cité. Le retard de la majorité municipale sur les questions de Développement Durable ne nous rassure pas. Nous saurons le dire.

J'habite dans le quartier de la gare rue des Blagis depuis 2001. Je participe aux commissions municipales de la *Culture* et des *Sports*, et suis l'une des représentantes de Bourg-la-Reine à l'Association Intercommunale des Blagis (ADIB). La ville doit s'appliquer à réduire les inégalités sociales. Parmi les moyens possibles : une meilleure adéquation des tarifs des activités culturelles et sportives aux revenus de chacun, mais également en menant des actions incitatives en direction des habitants.



Arlette Guedj



Pierre-François Liozon

Je suis engagé au Modem sur Bourg-la-Reine. Mon expérience en communauté d'agglomération me permet d'intervenir sur les questions de développement durable et de management public, compétences que je souhaite mettre au service de Bourg-la-Reine, où je vis depuis 1989. Je fais partie des commissions *Gestion financière et budgétaire*, et *Enseignement et développement durable*.

Élue verte, habitant Bourg-la-Reine depuis 21 ans, je suis mère de 3 enfants. Mes études m'ont amenée à prendre conscience des menaces pesant sur l'environnement et la santé. Je participe à la commission des *Famille/Affaires Sociales* et à celle de l'*Urbanisme et cadre de vie*. Je suis membre du CA de l'Association des Soins à Domicile (ASAD). Elue verte, j'inciterai à lutter contre le diktat de la circulation automobile, le bruit, l'usage des produits polluants.



Bernadette Guenée



Vincent Delos

Ingénieur en informatique, j'ai 36 ans et habite boulevard du Maréchal Joffre. Adhérent à la Section socialiste de Bourg-la-Reine en 2004, j'y exerce les responsabilités d'adjoint depuis 2005. Début 2006 j'ai fondé *Désirs d'avenir Bourg-la-Reine*, le comité local de soutien à Ségolène Royal. Nouvel élu municipal, je travaille dans les commissions *Jeunesse/Politique de la ville*, et *Sports*.

## LISTE « *Ensemble à gauche* »

Permanences le premier samedi de chaque mois de 10 h à 12 h, à l'annexe de la Mairie.

Vous pouvez également consulter le site de " Citoyens à Bourg-la-Reine ",

<http://citoyen.blr.free.fr>

Depuis mon premier emploi à l'âge de 17 ans, je n'ai jamais cessé de vouloir changer le monde et notamment les conditions de vie et de travail des plus démunis. Militant syndical et politique c'est tout naturellement que j'ai poursuivi mes engagements en rejoignant *Citoyen à Bourg-la-Reine* en 1992 et intégré le Conseil municipal en 1999. Pour ce nouveau mandat je serai présent à la *commission des Travaux* et à celle de la *Culture*, ainsi que conseiller à la Communauté d'agglomération pour une partie du mandat, avec la même énergie et la même détermination que lors de mes mandats précédents.



Jean-Pierre Lettron